

A PROPOS DE L'OBSERVATION DE BEBE SELON LA METHODE ESTER BICK.

L'ARPEEA propose des formations à l'observation de bébé selon la méthode d'Esther BICK en Normandie ainsi qu'un groupe de supervision d'applications thérapeutiques. Elle participe également au cycle de conférences du D.U. qui forme à l'observation de bébé dans le cadre de la faculté de médecine de Caen et ce notamment à l'organisation d'une journée de travail, tous les deux ans, sur ce thème. Il s'agit d'une collaboration entre l'ARPEEA, le D.U. et le service de pédopsychiatrie du CHRU de Caen.

A cette occasion, un conférencier est invité pour la journée avec un premier temps de conférence suivi d'une présentation de séances d'observation de bébé réalisées dans le cadre de la formation, séances qui sont discutées avec le conférencier et les membres formateurs. L'après-midi est consacrée à la présentation de séances d'applications thérapeutiques qui sont discutées également par le conférencier et les formateurs présents. Cette journée rassemble en moyenne un groupe d'une cinquantaine de personnes.

Ont déjà participé à cette journée, Pierre DELION, Régine PRAT, Jeanne POURINET, Odile GAVERIAUX ;

LA METHODE

Elle est définie par Esther Bick dans son article de 1964, écrit après une pratique de 15 ans de la méthode. Elle y expose l'ensemble de sa pensée et de sa méthode.

Son but : la formation

L'idée de base d'Esther Bick a été que l'observation directe d'un bébé dans sa famille serait fondamentale pour **la formation des psychanalystes** : « *L'étudiant apprend à regarder et à ressentir avant de se lancer dans des théories* » (Bick, 1964)

A partir de cet objectif premier, l'utilité de cette formation s'est élargie, notamment grâce à Martha HARRIS, à beaucoup de catégories professionnelles. Le but est d'apprendre à voir, à observer pour agrandir son champ de vision.

L'idée générale : une observation fine

L'idée générale est d'observer, très finement, dans leur détail, les mouvements du bébé, ses mimiques, ses manifestations corporelles, ses comportements, ses échanges avec la mère ou les autres personnes présentes, etc... Il y a l'idée de prêter une attention très soutenue au bébé qui repose sur l'hypothèse que tout ce qu'il manifeste a du sens. Par ailleurs, une spécificité de la méthode d'Esther Bick est également que l'observateur s'observe lui-même en train d'observer.

E. BICK soulignait qu'*« il est difficile d'observer », c'est-à-dire de recueillir des faits libres de toute interprétation. Dès lors que ces faits sont traduits en mots, nous remarquons que chacun d'entre eux est chargé d'un sens sous-jacent* » (Bick, 1964). Autrement dit, l'observation, c'est revenir aux données de base, sans interprétation.

Avant que la mode ne soit de parler d'**interactions**, Esther Bick parle de **l'observation de toute la famille**. La situation d'observation du bébé dans les conditions banales de sa vie dans sa famille constitue en soi un aspect

extrêmement original de cette méthode et un apport formateur fondamental. Ainsi, se référer aux données de base de l'observation en famille va avoir un sens très fort **d'ancrage des connaissances à partir de cette référence à la vie de tout enfant dans sa famille.**

UNE METHODE EN PLUSIEURS TEMPS

Recherche du bébé

L'observateur formule sa demande à une ou plusieurs personnes de son choix dont l'une pourra être **l'intermédiaire**, et le mettre en contact avec de futurs parents susceptibles d'accepter l'observation. La demande est formulée de façon très simple pour être aussi près que possible de l'essentiel : l'observateur a besoin, pour compléter sa formation, de voir un bébé se développer dans sa famille, depuis sa naissance jusqu'à environ 2 ans

Il n'y a pas de critères sociaux, ethniques, ou de composition de la famille. Celle-ci peut ne pas avoir d'enfants, ou être une famille nombreuse, mais Esther Bick recommandait un écart suffisant entre l'enfant précédent et le bébé pour ne pas exacerber la jalousie normale de tout aîné.

Le recours à un **intermédiaire est une protection**, sur le plan technique **pour l'observateur et pour la famille**. Sur le plan éthique, où le respect des personnes est fondateur de l'esprit de la méthode, cela permet à la famille de refuser plus facilement la demande qui lui est faite, dans la mesure où elle est formulée par un intermédiaire qui n'est pas le demandeur.

La recherche d'une famille est soutenue dans le cadre des groupes de supervision et constitue un temps d'intériorisation de l'esprit de la méthode

Le temps d'attente du bébé considéré comme une « gestation psychique » peut être considéré ainsi comme un **véritable premier temps de la méthode.**

La séance d'observation

L'observateur rencontre la famille et la future maman dans les derniers temps de la grossesse pour ne pas créer une attente trop importante qui pourrait laisser ensuite un sentiment de vide.

A partir de la naissance, les séances d'observation auront **lieu une fois par semaine, au domicile** à jour et heure fixe. Parfois, si la maman est d'accord, la première visite peut avoir lieu à la maternité. Ces visites durent une heure, et l'observateur ne prend aucune note pendant la séance : il s'agit d'apprendre à ouvrir les yeux, si on note, on voit ce qu'on écrit et pas le bébé.

Esther Bick donnait **2 consignes de base** pour l'observateur :

*« Ce qui est fondamental à enseigner, ce qu'est l'observation, c'est de ne sauter à aucune conclusion, mais de venir avec une « **tabula rasa** » : vous ne savez pas, voilà tout. Parce que j'en suis venue à la conclusion que sans cette attitude : « je ne sais pas, je verrai d'après les preuves », aucun travail avec personne, quelle que soit sa capacité, n'est vraiment fructueux ». Si vous venez avec des concepts, des présupposés, vous ne regardez pas ce qui se passe.*

*Et « la règle n°2 pour l'observateur est d'être seulement là en receveur, de se laisser simplement emplir, déverser en soi, ne jamais demander un changement quel qu'il soit, ni quoi que ce soit, **ne pas interférer**, car si*

vous changez la situation, vous n'observez plus la situation telle qu'elle est » (Haag ; p.201)
Ces règles, tabula rasa, non-interférence, définissent un état d'esprit de la méthode, une **philosophie de cette méthode basée sur un respect profond de l'autre**, et son corollaire, une extrême modestie personnelle : cela va permettre, quelle que soit sa formation antérieure, de voir ce que l'on ne connaît pas.

La prise de notes

A la suite de la séance, de préférence tout de suite après, l'observateur rédige un compte-rendu de **tout ce dont il peut se souvenir, sans faire de tri** entre ce qu'il suppose présenter un intérêt ou non, sans chercher à y attribuer un sens a priori.

L'observateur va ainsi refaire mentalement le film de la séance en notant tous les petits détails du comportement du bébé dans leur succession, les mimiques, les mouvements de main, les changements de position, les échanges avec la maman, ou les autres personnes présentes.

Il va également noter tous les éléments de l'environnement, du décor, et leur changement, les paroles des protagonistes...

Enfin, la séance d'observation, avec son obligation de réserve et la position de retrait par rapport au faire et au dire, est une occasion unique de prendre conscience de la diversité, et souvent de l'intensité des **sentiments éprouvés par l'observateur**. Les considérer comme une part importante du matériel et les intégrer au compte-rendu permettra ensuite éventuellement de formuler des hypothèses sur l'impact émotionnel de la situation observée sur le fonctionnement psychique de l'observateur.

Ainsi, dans l'observation selon Esther Bick, **l'instrument d'enregistrement spécifique** est la **subjectivité** de l'observateur.

Le séminaire de supervision

Le séminaire de supervision constitue le 3^{ème} temps de la méthode et est organisé sous la forme de petits groupes de supervision de 3 ou 4 personnes, toutes observatrices d'un bébé qui se réunit au rythme d'une séance toutes les deux semaines.

Les comptes rendus sont lus par l'observateur dans leur intégralité et discutés par un **analyste superviseur qui a lui-même été formé à cette méthode**. Cela constitue une occasion unique pour l'observateur de travailler et de développer sa capacité de continuité dans le processus d'attention : en effet les « trous » d'attention sont immédiatement repérés et interrogés.

Nous travaillons **au cœur de l'intime** de la relation entre un bébé et sa famille et le groupe doit respecter cette intimité et être lui aussi intime.

C'est à ce stade que l'observation peut comporter un aspect « psychanalytique », à la fois dans son contenu et dans son mode de travail. En effet, si le contenu manifeste est représenté par les données brutes de l'observation rapportées dans le compte-rendu, le groupe va formuler des hypothèses sur le **contenu latent** et les mouvements psychiques sous-jacents à ce qui est observé, et repérer **des liens entre les différents aspects du matériel**.

Le travail de pensée s'élabore via les associations que peut faire chacun entre : ce qu'il entend du matériel et les données de sa propre expérience (professionnelle ou privée) dans un aller-retour permanent avec le détail du matériel des comptes rendus. D'où l'intérêt de groupe mixtes pluridisciplinaires. On repère avec beaucoup

d'attention tout ce qui concerne la **place de l'observateur** : les éléments de son vécu, qu'on nommerait dans un cadre psychanalytique «contre-transférentiel» et les éléments projetés sur lui, qu'on nommerait « transférentiels » dans ce même cadre.

Chaque séance fait l'objet d'un **compte-rendu** qui sera lu en début de la séance suivante. Cela rétablit une continuité dans la lecture du matériel et permet un travail extrêmement rigoureux, où l'occasion d'un 2ème temps de pensée peut être prise en compte.

QUELQUES ELEMENTS HISTORIQUES

En 1948, la demande de Bowlby, Ester BICK prend la direction du cursus de psychothérapie d'enfant à la **Tavistock Clinic**. Dans ce cadre, elle propose une observation d'un bébé dans sa famille dans le cursus de formation des thérapeutes d'enfant. Puis, elle introduira la formation à l'observation de bébé, à la **British psycho-analytical society** en 1960.

Après Ester Bick, Marthas Harris a repris le cours sur l'observation de bébé et l'a largement ouvert à l'ensemble des professionnels de la petite enfance.

En France, à partir de 1977, Geneviève et Michel Haag, Cléopâtre Athanassiou et Anik Maufras du Chatellier effectuent, chacun, une observation de bébé supervisée par Ester BICK et vont introduire par la suite la méthode en France.

Par ailleurs, certaines associations telles que « l'Association pour l'Etude du Développement et de la Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent » à Lorient (sous la responsabilité d'Odile Gavériaux), proposent des cours de formation à l'observation de bébé selon la méthode E. BICK dans le cadre de la formation à la psychothérapie psychanalytique sur le modèle de la Tavistock Clinic.

A Caen, c'est Didier HOUZEL, professeur de pédopsychiatrie et psychanalyste qui a mis en place une formation à l'observation bébé dans le cadre d'un Diplôme Universitaire à la faculté de médecine de Caen. Il a également développé des applications thérapeutiques au sein du service de pédopsychiatrie du CHRU de Caen.

BIBLIOGRAPHIE

Harris Williams Meg (1998) : « Les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick » ss. Dir. Ed. du hublot.

Klein Mélanie (1952) : « En observant le comportement des nourrissons » ; in *Développements de la psychanalyse* ; PUF ; 1980.

Houzel Didier (1995) : « Une application thérapeutique de l'observation des nourrissons » in *Les liens d'émerveillement* ; Erès.

Journal de la Psychanalyse de l'Enfant (1992) : L'observation du bébé . Points de vue psychanalytiques ; n°12, Bayard Edition.

Haag Michel (2002) : « La méthode d'Esther Bick pour l'observation régulière et prolongée du tout-petit au sein de sa famille » ; tirage privé, 18 rue Emile Duclaux, 75015 Paris.